

Suite de notre enquête cartographique sur le premier tour de la présidentielle. Où l'on découvre que la politique découle autant de la géographie que du social

# Riches, étrangers, ouvriers... Un vote loin des clichés

## Nicolas Sarkozy à la peine dans l'« anneau des seigneurs »

**N**icolas Sarkozy a souvent été présenté comme le « président des riches ». La géographie de son électorat le confirme-t-il ?

Dans les grandes agglomérations comme Paris ou Lyon, on retrouve une distribution par secteurs angulaires. Au centre comme en banlieue, les résidents les plus aisés se concentrent plus particulièrement dans un secteur spécifique, l'Ouest dans ces deux cas, tandis que les secteurs nord et est de ces villes correspondent traditionnellement aux quartiers populaires. La plupart des villes françaises grandes et moyennes présentent des centres se situant plutôt dans la moyenne nationale des revenus et des banlieues contrastées. Dans le cas de Paris, où les quartiers bourgeois sont consistants, il faudrait d'ailleurs nuancer l'analyse par une prise en compte du foncier, qui, directement et par son impact sur l'ensemble du coût de la vie, pèse lourdement sur le pouvoir d'achat effectif des urbains.

Mais qu'en est-il dans le périurbain ? Lorsque l'on quitte l'espace continuellement bâti, les choses changent : on obtient une disposition concentrique. Contrairement à une idée courante, l'univers social du périurbain n'est nullement, dans l'ensemble, celui de la pauvreté. Bien au contraire, la partie périphérique de la plupart des aires urbaines montre une forte présence d'habitants aisés, souvent plus marquée que dans le centre et les banlieues. Nous avons appelé cette partie des aires urbaines l'« anneau des seigneurs ». Cet anneau se situe le plus souvent là où l'accessibilité au centre de l'agglomération reste bonne, et les ménages les plus à l'aise ont les moyens de choisir ce genre de localisation. Quand on s'éloigne de cet anneau vers l'extérieur, le revenu baisse, mais reste en général, la carte le montre, conforme à la moyenne nationale. C'est seulement lorsque l'on sort des aires urbaines et qu'on entre dans ce qu'on peut appeler l'hypo-urbain, que des zones à bas revenus commencent à apparaître.

Comment l'électorat du président sortant déploie-t-il son espace face à celui de la richesse ? Nicolas Sarkozy obtient de

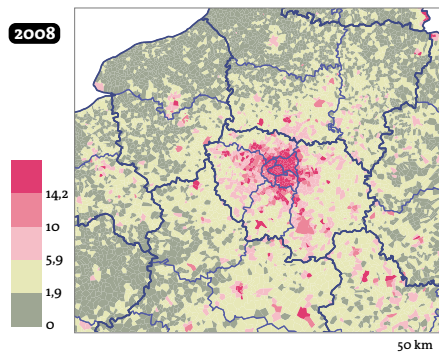
très bons résultats dans les quartiers aisés de Paris et de Lyon, de Lille ou de Bordeaux ainsi qu'à Aix-en-Provence. Il bénéficie également d'un franc soutien dans les villes et stations touristiques de la Méditerranée et de l'Atlantique, disputant efficacement ces électeurs au Front national. Enfin, on le retrouve dans les zones hypo ou infra-urbaines des anciens fiefs de la droite dans l'Ouest, en Alsace et au sud-est du Massif central.

En revanche, la situation est loin d'être aussi claire dans le périurbain. L'« anneau des seigneurs » hésite manifestement entre la droite et l'extrême droite, qui y réalise des scores égaux ou supérieurs à sa moyenne nationale. L'image du nouveau riche s'écarte, de manière contre-intuitive peut-être, du profil effectif de l'électeur sarkozyste, sauf dans la partie française de l'aire urbaine genevoise, où les périurbains prospères ont massivement donné leur voix au président sortant.

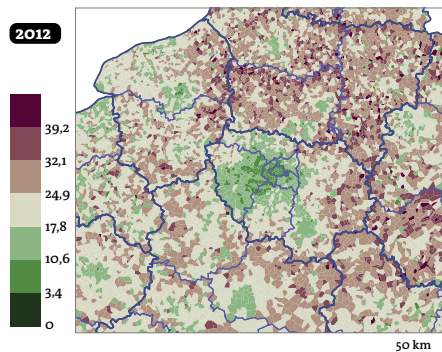
La géographie de cette élection ne se résume donc pas à la projection sur une carte de réalités socio-économiques. L'espace politique a ses propres logiques. ■

JACQUES LÉVY

Part des immigrés dans la population, Bassin parisien, en %



Votes en faveur de Marine Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle de 2012, Bassin parisien, en % des suffrages exprimés



SOURCES : INSEE, MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR / CONCEPTION ET RÉALISATION : CHËROS, EPFL

## Immigrés et FN : deux mondes parallèles

**D**urant la campagne du premier tour, Marine Le Pen et Nicolas Sarkozy ont agité *ad nauseam* l'épouvantail de l'immigration. Un précédent président de la République avait parlé des « odeurs », d'autres se plaignaient qu'on égorge les moutons dans les baignoires.

Ce rejet de l'immigration, donné pour évident, ne correspond pas à la réalité du terrain. Comme on le voit ci-dessus sur les deux cartes du Bassin parisien, les communes de résidence des

immigrés se trouvent au centre et celles qui votent en masse pour le Front national à la périphérie. Electeurs lepénistes et immigrés ne vivent donc pas côte à côte. Comment expliquer une telle amplexité des électeurs FN ? Pour le comprendre, on peut faire appel à une observation des ethnologues sur les mariages traditionnels : ils se concluent ni trop près ni trop loin. Trop près, on se connaît trop et l'inceste menace, trop loin, on s'ignore. Mêmes schémas pour les lepénistes, mais avec l'effet inverse : ils

se trouvent ni trop près ni trop loin des immigrants. Trop près pour ne pas les craindre, trop loin pour bien les connaître.

Au lieu de favoriser un rapprochement, de lever le malentendu, les responsables politiques d'extrême droite, et maintenant de droite, l'exacerbent. Ce sera peut-être utile pour leur candidat, mais funeste pour un pays qui doit vivre avec son temps, et plus particulièrement avec le monde en mouvement qui l'entoure. ■

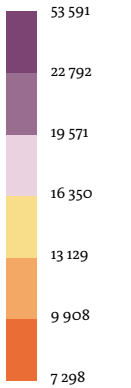
HERVÉ LE BRAS

100 000  
500 000  
Les surfaces sont proportionnelles à la population

2009

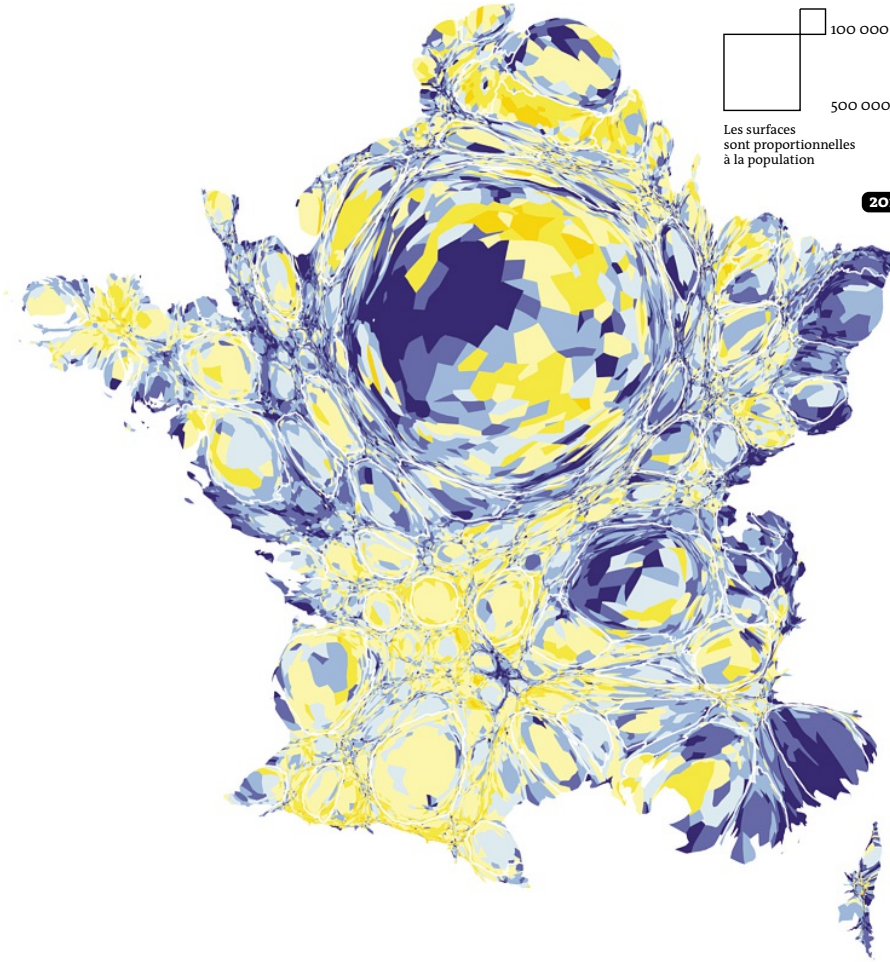
**COMPRENDRE LE VOTE (2/2)**  
Avec Hervé Le Bras, mathématicien, historien, démographe (EHESS, INED) et Jacques Lévy, géographe, professeur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Les cartogrammes ont été réalisés par le laboratoire Chôros.

Revenu médian annuel des ménages par unité de consommation, en euros



Discretisation standardisée

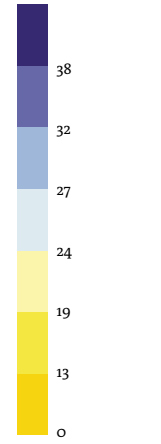
Les 50 plus grandes aires urbaines



100 000  
500 000  
Les surfaces sont proportionnelles à la population

2012

Votes en faveur de Nicolas Sarkozy au premier tour de l'élection présidentielle de 2012, en % des suffrages exprimés



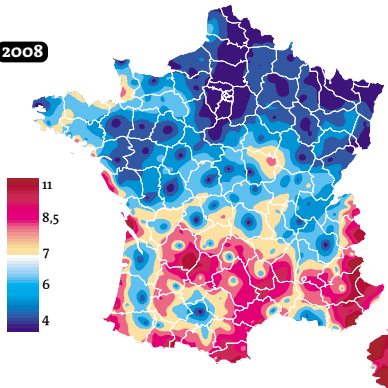
Seuils observés

Les 50 plus grandes aires urbaines

SOURCES : INSEE, MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR / CONCEPTION ET RÉALISATION : CHÔROS, EP

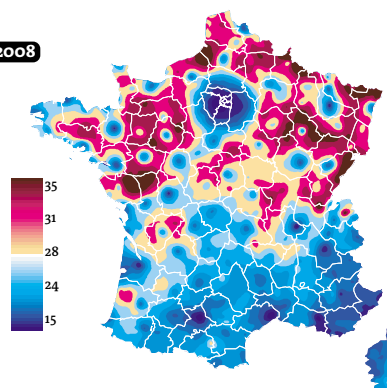
Proportion d'artisans et de commerçants dans la population active au recensement de 2008, en %

2008



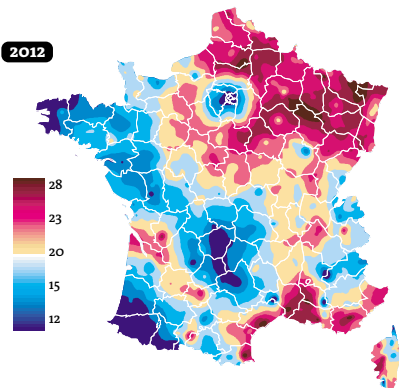
Proportion d'ouvriers dans la population active au recensement de 2008, en %

2008



Votes en faveur de Marine Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle de 2012, en %

2012



SOURCES : H.I.B., MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, INSEE

### Espace politique et espace social ne coïncident pas

La multiplication des sondages d'opinion donne une grande importance aux caractéristiques individuelles qu'ils peuvent mesurer - âge, profession, pratique religieuse, etc. - et occulte, de ce fait, le rôle de l'espace. Il faudrait en effet d'énormes échantillons pour pouvoir établir les trois cartes ci-dessus, que seuls les recensements et les résultats complets du vote dans les 36 500 communes permettent de tracer. On y voit aussitôt que le constat des enquêtes d'opinion selon lequel

ouvriers, artisans et petits commerçants votent de préférence pour le Front national est contestable. Tout d'abord, la France est coupée en deux : le Nord est ouvrier, le Sud artisan et commerçant. Ensuite, le vote FN recoupe en deux chacune de ces moitiés : le Nord-Est vote Le Pen, le Nord-Ouest y est rétif, bien que ces deux ensembles aient quasiment la même présence ouvrière. De même, le Sud-Est donne des scores record au FN (dans le Gard, Marine Le Pen est en tête), contrairement au Sud-Ouest (particuliè-

rement le sud de la Garonne et l'ouest du Massif central). Pourtant ces deux quarts de la France accordent la même importance au commerce et à l'artisanat.

Les politologues du siècle dernier André Siegfried et François Goguel avaient insisté sur l'importance des « tempéraments » locaux et régionaux : le vote n'est pas seulement l'expression de situations individuelles, mais celle du sentiment partagé par une communauté locale de vie. ■

H. L. B.